

# Paroles de praticiens

Conteurs, animateurs, pédagogues... Ils partagent leur approche du conte comme outil d'émerveillement à l'environnement.



**Enseignante de formation et animatrice spécialisée en Education relative à l'Environnement (ErE), MARIE BYLYNA est conteuse professionnelle. Elle propose des spectacles qui touchent à l'environnement pour les enfants, ados et adultes, et intervient lors d'activités grand public, dans des centres de classes vertes, bibliothèques, écoles, centres culturels...**

*« Je choisis des contes qui me touchent et qui touchent mes valeurs environnementales. Pas des contes moralisateurs ou explicatifs, mais des choses qui m'ont émue. Ce sont des histoires de tous les jours, des histoires de rencontres, de la terre, des cycles de vie, du temps qui passe, d'amour et d'espoir. Ces contes interpellent, questionnent, mais ne donnent pas de réponses toutes faites. »*

*« Avec le conte, on visite de manière implicite les quatre zones du cerveau global (NDLR : imaginaire, sensitif, savoir, savoir-faire). Pour moi, ça a du sens d'utiliser le conte tel quel. Le conte ne doit pas forcément être intégré dans une animation. En contant, peut-être ai-je réussi à créer quelque*

*chose entre le public et la nature, un éveil supplémentaire qui ne nécessite pas forcément davantage de messages. »*

*« Je prends la parole en public parce que j'ai quelque chose à défendre, c'est presque un acte politique. Il y a dans chacun de mes spectacles quelque chose de l'urgence à dire, redire, l'urgence à interpeller à nouveau, autrement, sur les questions environnementales. Ces questions me font vibrer de toute mon âme, c'est cette vibration que je partage au public. Je fais le pari de toucher chaque personne du public dans sa vibration, dans son émotion à lui. Si on croit en ce que l'on fait, ça marche et tout le monde embarque, même les ados qui a priori semblent moins réceptifs. »*

**NATHALIE GALAND, ou Natafée de son nom d'animatrice nature, fait découvrir l'environnement aux petits et grands au travers du regard de la sorcière. Elle intègre le conte dans la plupart de ses animations. Les histoires qu'elle conte sont écrites par Maya Schuiten, auteure, illustratrice et biologiste. Ces contes détiennent tous une part d'imaginaire et une part scientifique.**

*« Je ne suis pas une personne de la scène, ni une conteuse professionnelle. Je suis animatrice nature. Je cherche à entrer en contact avec les gens afin de leur faire découvrir ce qui fait partie de notre environnement, les animaux, les plantes... Lors de mes animations, je veille toujours à ce que les participants soient accueillis, qu'ils se sentent en confort et en confiance. Et lorsque je conte, je tente de créer un contact avec le public, via le regard, la voix, le silence, le chant... Quand le conte touche à sa fin, une phrase clé permet au public de passer du statut de récepteur à celui d'émetteur. On va alors poursuivre tous ensemble avec une activité, on met les mains à la pâte, on fait des potions, on réalise un bestiaire, on crée des gnômes de jardin... Le conte est donc pour moi une impulsion, à la suite de laquelle il y a un prolongement. Il permet de faire avec le cœur et pas seulement avec le tête. »*

*« Avec le conte, on entre dans une autre dimension qui touche au cœur. Le conte vient réveiller une flamme, un élan de vie, chez l'enfant, chez l'adulte. On touche surtout le cerveau droit (créativité). Certaines infos circuleront peut-être ensuite vers le cerveau gauche (savoir). Je ne suis pas moralisatrice, je ne dis pas "il faut" ou "tu dois". Ce que le public retire d'un conte ne m'appartient pas. Mais peut-être qu'après l'avoir écouté et après avoir vécu une animation, il se dira de lui-même "je souhaite", "j'ai envie"... »*



Psychopédagogue et enseignante dans le supérieur pédagogique, **FRANÇOISE HENDRICKX** utilise parfois le conte ou l'histoire dans la formation de ses étudiants. Elle a par exemple eu l'audace de lire *La soupe au caillou*, un conte faisant l'éloge du partage et de la solidarité, à de futurs ingénieurs de gestion ou conseillers en environnement afin d'accéder plus directement à ce qu'il y a de profondément émotionnel et social quand on ose s'ouvrir au changement.



« Enseigner, raconter, transmettre... ça se fait de 1001 manières. Il est fondamental d'utiliser ces différents leviers. L'un d'entre eux mérite d'être plus exploité : c'est l'approche historique. En effet, les questions environnementales qu'on se pose aujourd'hui sont à la fois nouvelles et anciennes et ce que nous apprend le passé est précieux. L'histoire est justement rapportée dans les contes. Quand on entre dans la dimension historique, il y a toujours une part de construction, de légende. Mais surtout, il y a la force de la décontextualisation et de l'universel. Cela provient du fait que les contes voyagent, ont leurs métissages, leurs retrouvailles de culture en culture.

Aussi, ce qu'ils ont à raconter est durable et juste, permettant de prendre du recul avec le quotidien, avec une facilité qu'un grand exposé n'a pas. »

« Créer un conte avec sa classe, ça permet d'aborder les **compétences transversales** : développer les capacités d'écoute, d'expression, de respect, d'attention à l'autre, d'esprit critique, d'analyse... essentielles en ErE. Cela resitue les individus dans leur capacité d'être acteur, dans leur capacité à agir, à être producteur et non consommateur. »



Conteur professionnel, **PAUL FAUCONNIER** conte un peu partout, pour différents publics, notamment dans le cadre de classes vertes. Il est l'un des deux protagonistes du spectacle *Chemises en bouche* (voir p.11) et aime à rappeler que « les contes ne sont pas faits pour endormir les enfants mais pour réveiller les adultes ».

« Les contes, c'est pour tous, petits et grands. Il faut adapter le vocabulaire et la complexité des histoires, la durée, mais les techniques sont les mêmes. Tous les publics peuvent trouver leur bonheur dans le conte. Pour les personnes précarisées, le conte est une forme très simple et accessible. Pas besoin de savoir lire non plus. C'est par essence un art populaire. Par contre, avec des publics non captifs ou en rue, ça demande une formation particulière et des techniques spécifiques. »

« Plus le message est subliminal, plus il peut être fort. Le conte doit rester ouvert. Si le public repart en se posant des questions, c'est déjà une sacrée victoire. Mais, selon moi, il ne faut pas qu'ils se disent "Voilà ce qu'on veut me faire passer". Savoir exactement quel message le conte va véhiculer, ce n'est pas évident. Il faut être très attentif car on maîtrise rarement ce qui va être compris. De plus, le conte n'a pas nécessairement

de morale. Il peut être amoral ou immoral : il y a des contes scatologiques, érotiques... Il y a de tout dans le conte. »

« Faire surgir la magie du conte quand on est enseignant ou animateur, ça doit être possible. Mon conseil serait de ritualiser le moment de conte, de l'institutionnaliser. Les élèves doivent comprendre le passage de l'enseignant au conteur, symboliquement. Il y a des formules d'entrée - "Il était une fois" est la plus connue - et de sortie. On peut aussi mettre une bougie, une veste... un code qui soit très vite compris. Mais conter c'est tout un métier, il y a des techniques. Ça ne s'improvise pas. Il existe des formations utiles. »

« Quand je conte pour des classes, il arrive que les enseignants disent à leurs élèves "Maintenant on se tait et on écoute monsieur !", alors que moi je souhaite surtout qu'ils interagissent ! »

Retrouvez les coordonnées de ces conteurs dans la rubrique Adresses utiles (voir pp.20-21)